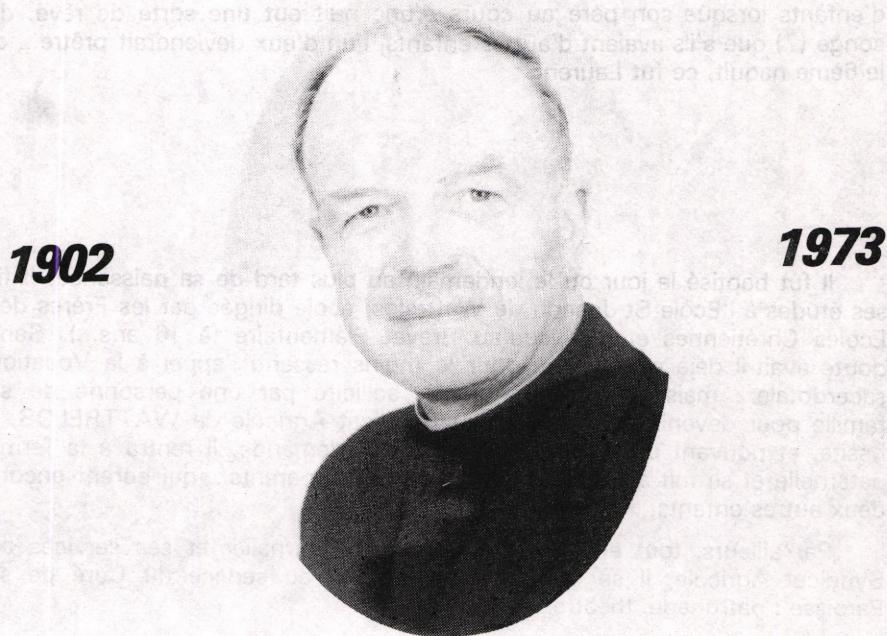


Le Père Laurent D'Heygere



1902

1973

Salésien de Don Bosco

Dans une notice qu'il prépara peu après le décès de notre frère, le Père DARBLAN avait recueilli des renseignements sur la famille et les premières années de celui-ci. Voici ce qu'il écrivait :

« Laurent-Aimé-Armould d'HEYGERE (prononciation d'HEYGRE) est né le 29 Juin 1902 à WATTRELOS (Nord) à la limite de la frontière belge entre Roubaix et Mouscron sur la Paroisse de St-Maclou.

Son père était Belge et sa mère Française. Ils se sont mariés : père à 36 ans, sa mère n'avait que 26 ans. Ils étaient cultivateurs. Ils eurent 8 enfants; Laurent fut le 6ème.

Ayant eu 5 enfants, cultivateurs peu fortunés, ils ne désiraient plus avoir d'enfants lorsque son père au cours d'une nuit eut une sorte de rêve, de songe (?) que s'ils avaient d'autres enfants, l'un d'eux deviendrait prêtre... et le 6ème naquit, ce fut Laurent.

Il fut baptisé le jour ou le lendemain au plus tard de sa naissance. Il fit ses études à l'Ecole St Joseph de Wattrelos, école dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes et ce jusqu'au Brevet Elémentaire (à 16 ans...). Sans doute avait-il déjà exprimé ou pour le moins ressenti l'appel à la Vocation sacerdotale... mais en quittant l'Ecole, sollicité par une personne de sa famille pour devenir le Secrétaire du Syndicat Agricole de WATTRELOS, il hésita, et pouvant difficilement refuser cette demande, il rentra à la ferme paternelle et se mit au travail afin d'assister ses parents... qui eurent encore deux autres enfants.

Par ailleurs, tout en assurant son travail journalier et ses services au Syndicat Agricole, il se donna corps et âme au service du Curé de sa Paroisse : patronage, théâtre, etc...

En 1915, il perdit sa maman; Laurent avait 13 ans.

Leur sœur aînée JULIA prit la place de la maman.

Il fit son Service Militaire en 1918, soit aussitôt après la grande guerre.

Au retour, ce furent les occupations habituelles. Mais il sentait s'affirmer en lui, de plus en plus, le désir du Sacerdoce. Encouragé par son Curé et par son père, il décida de reprendre ses études et, vu son âge : 24 ans, il fut orienté vers la Maison de Vocations tardives, tenue à Mellos (Près de Tournai), par les Salésiens.

Dans cette ambiance, l'idéal et l'esprit de Don BOSCO firent sur lui forte impression. Aussi, ses études terminées, demanda-t-il, après une neuveaine à N.D. Auxiliatrice, comme il nous en fait la confidence, à faire partie de la Famille Salésienne.

La demande fut agréée et il entra au Noviciat de La Navarre en 1929, l'année même de la Béatification de Don BOSCO. Ses premiers vœux émis le 14 Septembre 1930, il reçoit son obédience pour la Maison de Melles qu'il connaissait bien et où il fait ses premiers pas dans l'apostolat au milieu des Jeunes.

C'est Montpellier qui l'accueille en 1931, pour 2 années de Philosophie prolongées par quatre années de Théologie à Fontanières de 1933 à 1937. Melles enfin eut la joie de voir son ordination sacerdotale le 29 Juin 1937.

Si nous consultons les documents qui accompagnèrent ces années de formation religieuse, salésienne et sacerdotale, nous y constatons certains traits caractéristiques qui marquèrent, semble-t-il, sa personnalité. En voici quelques extraits :

- Paraît bien comprendre sa philosophie, esprit lent, mais travail opiniâtre. Cependant, le résultat est très modeste. Il semble que les examens le troublient.
- Esprit réfléchi et appliqué; Réussite moyenne; Se donne la peine - Lent au Travail - Semble un peu douter de lui.
- Réussi bien avec les enfants - Bon religieux.

I - PREMIERE PERIODE DE SA VIE SACERDOTALE (1937 - 1955).

En jetant un simple coup d'œil sur le curriculum vitæ de notre frère en cette première période de sa vie sacerdotale salésienne, nous constatons la variété des fonctions qui lui furent confiées : catéchiste, conseiller des études, Préfet-Econome, Directeur, alors qu'il avait inauguré cette liste par le rôle de Socius au Noviciat de Binson en 1937 - 1938.

Voici quelques précisions sur ce parcours de 17 années :

- *catéchiste* : C'est à Melles qu'il se trouve en 1938 pour cette charge d'*animation spirituelle*. Sa mobilisation en 1939 - 40 interrompt cette première expérience.

- *conseiller des études* : la Maison de Giel le reçoit dès qu'il est libéré et lui confie pendant un an cette organisation et responsabilité des Etudes.

-*préfet - économie* : Nous le voyons arriver à Pouillé en 1941 pour prendre cette charge qui avait une importance très grande dans la Maison Salésienne telle qu'elle s'était organisée selon les directives de Don BOSCO. Celui-ci, en effet, comme nous le savons, avait, pour laisser le Directeur jouer son rôle prépondérant de Père et guide spirituel, imaginé ce rôle original du Préfet, chargé à la fois de la discipline générale et de l'administration.

Il semble que le Père d'HEYGERE était particulièrement «taillé pour», puisque nous le retrouvons à ce poste, après POUILLE (1941 - 43) - à Coat (1943 - 44) - à Giel (1944 - 45) - à Melles (1945 - 47) et enfin, après 6 années de Directorat, à Pouillé, de nouveau, en 1953 - 55.

-*Directeur* : pendant 6 ans, il se trouve d'abord à la tête de la Maison de Melles dont il connaissait tous les rouages (1947 - 51) et ensuite de la Maison de Loury qui avait été ouverte près d'Orlans, pour accueillir des jeunes Ukrainiens réfugiés et offrant quelques espoirs de vocations. (1951 - 53).

II - AUMONIER CHEZ LES SŒURS SALESIENNES.

Les Sœurs Salésiennes avaient accepté, aux Pressoirs du Roy (Diocèse de Meaux) un Centre pour jeunes garçons en difficultés familiales et sociales. Elles sollicitèrent du Père Provincial un confrère salésien qui serait à la fois l'Aumônier et un Appui pour elles dans l'œuvre difficile d'éducation auprès de ces garçons. C'est le Père d'HEYGERE qui fut choisi pour ce rôle qu'il assuma pendant 15 ans (1955 - 70). Lors de la grande enquête «Recherche - Rénovation», invité comme tous les autres confrères, à présenter la Mission qui lui était confiée, voici en quels termes il le fit, passant en revue sa charge d'aumônier, mais décrivant aussi avec précision, les multiples activités pastorales qu'il exerçait dans la Région pour y soutenir le clergé local :

«En tant qu'Aumônier des «Pressoirs du Roy» :

- J'assure la messe quotidienne de la Communauté et la prédication des dimanches et fêtes, les confessions des Sœurs (toutes jusqu'en 1966). Les Sœurs ayant demandé un confesseur auxiliaire quelques unes ont continué à s'adresser à moi.
- Confessions des garçons âgés de 7 ans et plus
- Confesseur à Lieusaint, Noviciat des Sœurs, je m'y rends chaque vendredi.
- Chaque matin (4 fois par semaine) je catéchise les plus grands en deux groupes. Dès qu'ils sont suffisamment instruits, ils sont admis à la première communion, dite privée.
- Comme Auxiliaire du Clergé, je prête mon concours à la paroisse de Champagne sur Seine pour la catéchèse, 2 heures le jeudi matin, ce qui suppose préparation et contrôle des récitations.
- Le dimanche, j'assure une messe à l'une ou l'autre paroisse de Champagne (quelquefois la prédication).
- D'autres paroisses font aussi appel à mes services pour les messes de mariage, d'enterrement, pour les confessions et pour les retraites de communion solennelle.

- Chaque mois, sauf en Juillet - Août : j'accompagne un groupe d'hommes du canton de Mont (40 environ) pour une messe, dite cantonale dans l'une ou l'autre paroisse, laquelle messe est précédée ou suivie d'un cercle d'études sur des questions d'actualité. Une réunion préparatoire est organisée dans la quinzaine précédente. Ce groupe envoie chaque année 2 pèlerins à Lourdes avec le Diocèse. Une trentaine participe au Rosaire vivant. Enfin, le groupe envoie une délégation à la journée de Montmartre et à la récollection mensuelle.
- Depuis le 1er mars 1968, j'assure l'aumônerie de la Maison d'Arrêt de Fontainebleau; chaque jeudi après-midi, je reçois les gars de la Maison d'Arrêt qui désirent me voir et un dimanche sur deux, je célèbre la messe à 9 h 30.

Tel est le contenu de mon ministère.

III - CURE DE MONTIGNY - LENCOUP

Après cette longue période que nous venons d'évoquer, bien des choses avaient évolué aux Pressoirs du Roy et notre confrère avait pris de l'âge. Le Père Provincial jugea bon alors de lui procurer un nouvel Apostolat qui tiendrait compte de son expérience pastorale et lui permettrait un rythme de vie plus détendu. C'est ainsi, qu'avec l'accord de Monseigneur MENAGER, évêque de Meaux, il devint Curé de Montigny Lencoup.

Présidée par Monsieur Le Doyen de Naugis, la cérémonie de la présentation eut lieu le jour de la Toussaint 1970. Le nouveau curé s'employa aussitôt avec ardeur à prendre contact avec ses divers paroissiens car, avec Montigny Lencoup, 4 annexes lui étaient confiées. Malheureusement, au bout de quelques semaines, il dut s'arrêter et subir une importante opération stomacale. Il avait fini par se remettre et reprendre ses obligations pastorales, bien aidé par une Sœur de Thomery, Sœur Marie Geneviève, qui le secondait pour les catéchismes, le Secrétariat Paroissial et lui assurait même une bonne partie de sa cuisine.

Mais l'épreuve définitive n'était pas loin. Au cours des mois de Septembre - octobre 1972, il fut pris de fortes douleurs à la jambe gauche. Le mal empira au point de le clouer au lit définitivement.

Sur les instances du dévoué Docteur qui le soignait il accepta de se rendre à l'Hôpital de Montereau pour des examens plus approfondis et des soins plus intensifs. On était au début de Janvier 1973.

C'est vers la mi - Février que le service médical et notre confrère lui-même se rendirent compte que, malgré les efforts accumulés et tenaces, aucune amélioration ne se manifestait et qu'au contraire, l'affaiblissement s'accentuait de jour en jour.

Aussi, fût-il décidé, comme le père d'HEYGERE le désirait qu'on le ramenât à Montigny. Le retour au presbytère eut lieu le 19 Février. Et, c'est là, que dans la soirée du 22 Février, il expira dans une grande sérénité et dans une ambiance d'action de grâce qu'il a suscité lui-même jusqu'au bout. Il était assisté de trois de nos confrères dont le Père DARBLAY qui était venu le remplacer, de plusieurs Sœurs Salésiennes dont la Vicaire Provinciale et de plusieurs Sœurs de Thomery ainsi que de sa sœur aînée et de plusieurs autres membres de sa famille qui étaient accourus du Nord.

Les obsèques eurent lieu le 26 Février à l'église paroissiale, présidées par Monseigneur MENAGER, évêque de Meaux auquel s'étaient adjoints, pour la concélébration, près d'une quarantaine de prêtres tant du clergé diocésain que salésiens. Une assistance très nombreuse aussi des fidèles témoignait de l'estime qu'en ce peu de temps, notre confrère s'était acquise.

A la demande de la famille, le corps fut transféré à Wattrelos pour y reposer au milieu des siens.

Au parcours de ces quelques pages, nous est apparue, comme en filigramme, la personnalité du Père d'HEYGERE. Quelques appréciations portées sur lui ont mis en relief certains de ses traits. Voici, pour terminer, encore trois témoignages, recueillis au fil des années où se sont déroulées ses diverses activités salésiennes.

Ce sont d'abord les notations de 2 confrères qui, dans leur jeunesse, s'étaient mis, comme lui, dans le sillage de Don BOSCO : «Il allait toujours droit dans la ligne qu'il s'était fixée, sans jamais l'infléchir pour céder à ses caprices. Donc très mortifié discrètement... Son exemple aussi était discret, même s'il paraissait un peu haut pour notre faiblesse...».

C'est aussi le témoignage d'un groupe de Sœurs Salésiennes, qui bénéficièrent de son Apostolat au Noviciat de Lieusaint : «Nous ne manquerons pas de prier pour ce prêtre Salésien qui fut Aumônier de Lieusaint en venant, tous les vendredis pendant des années, entendre les confessions et apporter sa parole fraternelle et amicale, avec la pieté et la discréction que nous avons toujours appréciées».

Enfin, comme englobant tout, voici l'hommage que lui rendit le Père LORRIAUX, Provincial, dans sa circulaire du 23 Février 1973, où il annonçait le décès et les obsèques du Père d'HEYGERE. «Travailleur et courageux, consciencieux et persévérant, il était essentiellement un homme de devoir, pour qui la fidélité et la loyauté étaient des règles de vie suprême valeur; aussi eut-il toujours à cœur d'être de son mieux religieux et prêtre. Economie de manifestations sensibles, il aimait avec exigence, facilement touché, sans qu'il y paraisse, par tout geste d'amitié».

C'est encore un geste d'amitié fraternelle que nous aurons à son égard en mentionnant son souvenir dans notre prière pour les défunts de la Famille Salésienne.

Père A. Bérichel.



